

4 BIENNE

CENTRE CULTUREL Le X-Project a ouvert ses portes au public samedi pour montrer la diversité culturelle qu'offre ce lieu et pour rassembler tous ses projets dans une salle polyvalente

Le partage d'une énergie contagieuse

AMANDINE THÉVENON

Le X-Project, c'est un centre culturel pour la jeunesse, c'est un bâtiment réunissant de nombreuses salles dédiées aux activités artistiques et sportives. Il réunit 150 utilisateurs et 26 projets culturels; la photographie, la musique, la danse, la grimpe, le skatepark, du design ou encore de la sérigraphie. Mais pour comprendre vraiment ce qu'il y a derrière ces murs, il faut y entrer.

Le X-Project et l'association Türfü ont donné l'occasion samedi au public de découvrir leurs univers en ouvrant les portes de la salle polyvalente. Tous les artistes y étaient réunis afin de faire découvrir leurs travaux aux curieux. L'après-midi, des ateliers et des animations étaient organisés pour les enfants. Un mur de grimpe était spécialement érigé, des spectacles de danse étaient présentés, et les visiteurs pouvaient observer en direct les artistes travailler.

Attirer les familles

«Il était important de proposer des workshops pour les enfants afin d'attirer les familles», explique Jonas Luterbacher, coresponsable du X-Project. Il est vrai que l'emplacement du bâtiment, se trouvant derrière la gare, peut créer quelques réticences chez certains parents. «Ce n'était pas facile pour moi au début. C'est quand même un endroit où on ne savait pas trop ce qu'il s'y passait», déclare



Le X-Project réunit quelque 26 projets culturels. DANIEL MUELLER

Muriel, mère d'un garçon de 12 ans adepte de trottinette.

Pour Anja, mère d'enfant fréquentant le skatepark, c'est un lieu important pour les jeunes: «Je trouve cet endroit excitant. J'étais là au commencement et je trouve beau comme ça s'est agrandi. Il y a plus de possibilités et d'espace pour les jeunes.» Et quand on lui demande si elle n'avait pas d'appréhension, elle répond tout simplement: «Je trouverais plus dangereux si mes enfants n'avaient aucun endroit où aller.»

Pour Jonas Luterbacher et les utilisateurs, l'objectif de cette journée était de casser les clichés: «On ne veut pas en faire une boîte de nuit, mais un endroit pour la culture, un espace associatif et caritatif.»

Beaucoup d'énergie est dépensée de la part des responsables du X-Project, de l'association Türfü et des bénévoles pour faire vivre cet endroit et lui donner l'image qui lui correspond. «Nous avons nettoyé ce lieu et nous proposons des prestations de

plus en plus professionnelles. Nous avons de vrais talents ici», précise fièrement le coresponsable. «On organise des visites institutionnelles et on a des projets avec les Hautes Ecoles ou encore le Gymnase du Lac», poursuit-il.

Et le déménagement?

Le X-Project était censé déménager dans le quartier de Mâche mi-2016. Finalement, ça sera peut-être en 2018. Ceci a provoqué des problèmes de soulèvement de fonds ainsi que des

questionnements à l'intérieur du centre culturel: qu'est-ce qu'on va faire et comment? «Les gens ne voulaient plus s'engager pour un endroit qui allait déménager», raconte Jonas Luterbacher. Cette date qui n'est toujours pas claire soulève aussi un problème de confiance des utilisateurs vis-à-vis de la Ville de Bienne. «J'ai envie d'y croire! Tout changement est bon», soutient le coresponsable.

Dion Sumi, responsable de la communication de l'association Türfü, qui collabore avec le X-Project, résume la situation: «On n'arrivait pas à se projeter avec ce déménagement. Maintenant on a deux ans pour faire bouger les choses et se faire connaître. On veut trouver une identité graphique avant 2018 pour rassembler les gens et pour qu'on puisse être reconnu facilement.»

Samedi, les responsables et les utilisateurs ont pu faire ressentir l'énergie qui se dégage de ce lieu et montrer l'envie qu'ils ont d'en faire un endroit culturel, malgré la charge de travail que cela demande. «C'est un grand investissement parce qu'il y a beaucoup de salles. On aimerait réunir toute cette énergie, ce qui n'est pas évident mais on y arrive gentiment», sourit Siméon, locataire depuis huit ans.

Le X-Project n'a pas fini de faire parler de lui et il est entre de bonnes mains. «J'y mets tout mon cœur et j'ai énormément d'envie de faire vivre ce lieu. J'aime cette énergie, je veux la faire découvrir au monde», conclut Jonas Luterbacher. ●

BIBLIOTHÈQUE

La politique de détente au cœur d'une conférence

La politique de détente au niveau national et international sera au cœur de la prochaine table ronde qu'organise la Bibliothèque de la Ville. Pour en parler, l'institution a réuni Tim Guldemann, politologue, diplomate, conseiller national des suisses de l'étranger et lauréat du Prix des droits de l'homme, Christiane Beerli, juriste et vice-présidente du Comité international de la Croix-Rouge, et Hans Stöckli, conseiller aux Etats et ancien maire de Bienne.

Fins connaisseurs

Tim Guldemann a été actif au Département fédéral des affaires étrangères, a travaillé pour l'OSCE en tant que représentant spécial pour la Croatie, la Tchénie puis l'Ukraine. Il a ensuite été ambassadeur de Suisse à Téhéran puis à Berlin. Christine Beerli a été conseillère de ville à Bienne, membre du Grand Conseil puis élue au Conseil des Etats. Entre 1998 et 2002, elle a été directrice de la Haute école Technique et Architecture, puis directrice du département Technique et informatique de la HESB. Depuis 2008, elle est la vice-présidente du comité international de la Croix-Rouge (CICR). Les trois orateurs parleront de la cohabitation, du droit d'asile, de la politique migratoire suisse, des politiques d'intégration ou purement et simplement d'humanité.

La table ronde a lieu en allemand, mais les questions peuvent être librement posées en français. L'apéro est offert à l'issue de la soirée. ● C-MAS

INTÉGRATION (2) L'association InterNido a vu le jour il y a 10 ans et promeut le dialogue entre les différentes cultures

Bien plus qu'un simple cours de langue, une famille!

«On va s'asseoir aux mêmes places que pour les cours?», propose Monique Schlegel en souriant. Elle s'installe comme d'habitude en bout de table et Louisa Fareh sur sa gauche. Les deux femmes se connaissent depuis plus de 10 ans et ont développé une complicité qui se ressent immédiatement. Leur rencontre remonte aux premiers cours de langue mis sur pied par l'association InterNido.

Monique Schlegel fait partie des membres fondateurs de cette association qui vise à favoriser le dialogue entre les différentes cultures et communautés de Nidau. «La diversité culturelle a toujours fait partie de ma vie avec des grands-parents italiens et français», explique cette femme qui parle couramment six langues.

Initiative de l'église

L'idée d'un tel espace est née dans le cadre de l'Eglise réformée qu'elle fréquente. «Avec le pasteur, nous avons organisé une fête culturelle en 2004 à l'occasion de la Journée internationale des peuples. Nous espérions la présence de 50 personnes. Nous en avons accueilli plus de 150 à l'aula de l'école Weidteile! Nous ne pouvions pas gérer une telle demande,



Au fil du temps, les deux femmes sont devenues amies. LUCIE CUTTAT

raison pour laquelle nous avons fondé InterNido», poursuit la secrétaire suisse de la Société internationale des droits de l'homme.

Dans le cadre de cette nouvelle structure, Monique Schlegel propose des cours d'allemand. «Petite fille, j'ai toujours rêvé de devenir maîtresse d'école, et finalement j'ai fait un apprentissage de

commerce. Enseigner ici constitue la réalisation d'un rêve d'enfant», confie-t-elle.

Liens affectifs

Louisa Fareh est arrivée de Tunisie avec son mari et leurs trois enfants en tant que réfugiée politique en 1992. Son époux travaillait comme enseignant, et ses positions face au régime les

ont contraints à l'exil. Elle ne maîtrisait pas encore bien l'allemand lorsqu'elle a vu une petite annonce dans un supermarché de son quartier pour des cours de langue. Le prix et la proximité de la salle de classe l'ont convaincue de s'inscrire. Dix ans plus tard, le lien qui unit les deux femmes est bien plus étroit que celui d'une enseignante et

son élève. «Je considère Monique comme un membre de ma famille. Elle ne se contente pas d'enseigner l'allemand, elle nous donne des conseils, s'inquiète quand nous sommes malades et a même décidé de tricoter un pull-over pour chaque bébé né dans la famille d'un ou une élève», explique Louisa Fareh. «J'ai accompagné mes enfants à Zurich pour leurs études durant deux ans mais je suis rapidement revenue à Nidau, c'est ici que je me sens chez moi», ajoute-t-elle. Aujourd'hui, l'allemand fait partie intégrante de la vie quotidienne de cette mère de six enfants. «Mon fils aîné a épousé une femme suisse alémanique, les amis de mes enfants ne parlent pas forcément l'arabe, donc quand tout le monde est à la maison, nous parlons l'allemand ensemble», précise la Tunisienne. Et d'ajouter en riant: «Je pense même que mes enfants savent mieux l'allemand que l'arabe.»

Quoi qu'il en soit, la langue n'a jamais vraiment constitué une barrière pour elle. A la question de savoir si les contacts avec les Suisses étaient difficiles au début, Louisa Fareh répond sans hésitation: «Non, jamais. Tout dépend des lunettes avec lesquelles vous regardez le monde et les autres.» ● LUCIE CUTTAT

10 ANS DE RENCONTRES

InterNido est une association fondée en 2005 qui comprend une centaine de membres. Elle a vu le jour dans le quartier Weidteile à Nidau, où plus de 80 nationalités sont représentées. InterNido cherche à promouvoir le dialogue et la cohabitation harmonieuse des habitants du quartier. Elle propose un espace ouvert à tous à la route de Lyss 43 et un programme de cours varié: français, allemand, informatique, coiffure, couture. Chaque année, InterNido organise une fête culturelle avec des animations et possibilités de découvrir les spécialités gastronomiques des quatre coins du globe. La prochaine édition aura lieu le 2 septembre 2017 en vieille ville de Nidau. www.interido.ch

RAPPEL DES FAITS

En collaboration avec l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSRA), Le JdJ propose une série de six articles consacrés aux rencontres entre Suisses et réfugiés. Ce projet s'inscrit dans la campagne «Together 2016» qui vise à favoriser l'intégration.